

A 63 ans, Jan Bucquoy est auteur de BD, cinéaste, plasticien, performer, il a été footballeur professionnel, a eu un groupe de house music, édité une revue, il a aussi été metteur en scène de théâtre, il a joué aussi dans le film franco-belge *Aaltra*, et il vient de publier sa biographie. S'il touche à tous les médiums artistiques, Jan Bucquoy n'a aucun désir de reconnaissance de la part du milieu de l'art contemporain ; ce qui l'intéresse, c'est d'obtenir une notoriété. Et s'il veut obtenir une notoriété, c'est pour deux raisons : pour séduire les femmes, d'une part, et pour peser sur la société, d'autre part. L'annonce de l'arrivée de cette figure de l'activisme belge en France est l'occasion d'une rétrospective à l'espace Immanence à Paris.

Cet été à Bruxelles, on pouvait voir le Musée du slip dans une annexe de la galerie Manaart, située juste au-dessus de la place du Jeu de Balle, fréquentation touristique des week-end bruxellois. C'est là que je suis allée rencontrer Jan Bucquoy, son conservateur en chef. Dans la première salle, sont exposés les slips de personnalités médiatiques belges, et dans la deuxième, des séries de collages de ses propres slips sur la tête du roi Baudouin, de Napoléon ou du président Jefferson. Pas très fin, direz-vous.

Accusé de vulgarité et de trivialité, Jan Bucquoy s'explique ainsi :

Le principe est de montrer que nous sommes tous égaux. En enlevant les uniformes, et en mettant tout le monde en slip, on rend les gens humains et vulnérables. En demandant à des personnalités de donner leur slip, je prends la température d'un lieu, c'est en quelque sorte un thermomètre de l'ouverture d'esprit.

Au fond de la pièce, des toiles sont emmagasinées dans un recoin, prêtes à être expédiées en France pour la rétrospective. L'une d'elles est une parodie de la couverture de Tintin et l'étoile mystérieuse (où le champignon est bien plus phallique qu'à l'origine) ; une autre, appelée Paysage belge, reprend les couleurs du drapeau dans un magma abstrait ; une autre, Huile sur toile, consiste en une tâche d'huile de friture sur un torchon...

- Tu peins tous les jours ?

- Non, j'ai autre chose à faire dans la vie que de mettre de l'huile sur des toiles. Le but de l'artiste, c'est pas de décorer les villas des gens qui ont beaucoup d'argent. C'est tout de même mieux que de voler les sacs à mains des vieilles, mais ça ne dépasse pas ça. S'il n'y a pas d'idées derrière, l'art c'est de l'occupation, de l'ergothérapie.

- Qui sont les personnes qui t'achètent des oeuvres d'art ?

- Ce ne sont pas toujours des collectionneurs d'art, mais des gens qui trouvent mon travail amusant, ou qui ont envie de ça chez eux. Ils veulent se vanter quand ils invitent des copains. Déjà, la pièce est marrante en soi, mais surtout, avoir un Bucquoy, c'est quelque chose de sulfureux. S'ils avaient un Matisse, tout le monde s'en foutrait. Mais avec un Bucquoy, tu achètes 40 ans de vie de fou, celle d'un mec qui s'est attaqué tout le temps aux tabous, qui a baissé son pantalon à la télé et tout ça.

- Tu as montré tes fesses à la télé ?

- Oui, chez Dechavanne. Une féministe me reprochait d'exposer une femme nue dans mon Musée de la femme, alors que je n'osais pas me mettre à poils. Alors j'ai dit "si, si" puis j'ai montré que moi aussi. L'histoire d'un artiste, c'est l'histoire de quelqu'un. Ce qu'on dit quand on parle de Van Gogh, c'est qu'il s'est coupé l'oreille. Les champs de blé trop jaunes, ce n'est que de l'huile sur une toile, mais ce qui est intéressant, c'est son oreille.

- Tu me disais que la Belgique, c'est toi. Peux-tu développer ?

- C'est une référence à Yves Klein qui disait : « Le bleu du ciel, c'est moi » car il utilisait la couleur bleue. De la même manière, comme j'utilise les couleurs de la Belgique et ses icônes, je dis que la Belgique, c'est moi.

Depuis les années 90, Jan Bucquoy est connu en Belgique pour ses provocations publiques et les nombreux procès qui les ont succédées : procès de la femme d'Hergé, pour avoir publié dans sa revue autofinancée, *Belge* (Dol en flamand), des versions « pornographiques » de Tintin, où le héros national belge enfille Milou et fait chanter La Castafiore, faisant écho aux amitiés antisémites avérées de son créateur – qui, d'ailleurs, de son vivant, préférait ne pas réagir aux provocations grossières

mais fondées, de son détracteur. De la même manière, il a publié sous forme de collages et de bandaisons dessinées, la vie sexuelle de Lucky Luke, d'Astérix et Obélix (dans lequel ce dernier, encombré par un appendice énormissime, doit le porter sur son dos), des Schtroumpfs, du roi Baudouin et de la reine Fabiola, et même la sienne propre (ou pas, diraient certains), provoquant presque systématiquement censures et procès de la part des personnes concernées. La seule fois où Bucquoy perdit un procès et fut condamné à payer une amende, c'est après avoir décapité une effigie en plâtre du Roi Baudouin sur la Grand Place. Grand maître belge de la provocation, il est un habitué du scandale télévisuel et se félicite d'avoir fini par mettre fin au direct en Belgique. La censure est finalement l'arme favorite de Bucquoy, car elle permet de se faire entendre. Elle est le véritable outil de sa pratique artistique. En 1992, son exposition à la galerie du Cirque d'hiver, à Liège, est censurée pour outrage aux bonnes moeurs. Sur l'affiche, on voyait Bucquoy nu comme un ver, avec sa bouille et son ventre rondouilllets, et sa houppette de Tintin « *car le vrai Tintin, le belge qui a une sexualité, et qui vieillit, c'est moi !* », les poings sur les hanches, attitude dont l'époustouflant procès verbal dressé par la police de Liège (qui donne une bonne idée de la mentalité, non pas de l'artiste mais de l'époque), stipule, je cite, qu'elle « *cadrerait bien avec une scène de sado-masochisme* », d'autant que « *la laideur du corps, gras, abject et répugnant : homme sortant tout droit des bas-fonds, dont le sexe se trouve en érection, sans éjaculation visible ou tout au moins en semi-érection, vu l'âge avancé de cet homme(1)* »... « *a pour but d'exciter les passions malsaines des pervers, de blesser la pudeur et la morale de la plupart des citoyens psychologiquement équilibrés, et est de nature à troubler l'imagination des mineurs et leur développement normal de la sexualité.* » En conclusion, « *Cette affiche ne prête à aucune rêverie saine* ». L'affiche est donc censurée, et les oeuvres saisies. Par réaction, la galerie organise une exposition de soutien sur le thème de la censure où sont invités nombre d'artistes dont Lizène, Topor, Mariën, Charlier... Comble de la provocation, Bucquoy se présente lui aussi et expose les fac-similés des objets saisis par la justice. Trois jours après, l'exposition entière est mise sous scellés. Ce qui fait la force de Bucquoy, ce n'est pas la violence de ses provocations, mais l'obstination avec laquelle il s'acharne à pousser à bout le discours sclérosé de l'autre, dont l'absurdité finit par apparaître plus choquante encore, d'autant que cet autre représente ceux qui ont le pouvoir.

Depuis 2005, il organise chaque année un coup d'état au palais royal, le 21 mai à 14H.

Le coup d'état d'été étant annoncé à l'avance, il ne fait bien sûr aucune surprise. Sur la vidéo du premier assaut, on voit la police qui est là, qui l'attend sur place. Bucquoy arrive avec son drapeau, et son sac à dos dans lequel il a mis son pyjama au cas où il devrait passer une nuit en prison ; il leur demande où commence la zone neutre. Elle est un peu plus loin. Il s'élance et est stoppé tout de suite. Flop. Pendant qu'on l'enfourne dans le fourgon, son ami Noël Godin, qui est venu le soutenir, lance par dessus l'épaule d'un flic « *Tu n'as pas bobo, Jan ?* » Le flic le rassure : « *Non non, on a fait attention, on ne lui a pas fait de mal.* »

Les coups d'état, c'est toute une préparation. Pendant des années, j'en parle. J'annonce que la société va changer. Je prépare les gens, les autorités, donc le jour X ils savent que je suis là; c'est en cela que c'est un coup d'état belge. Quand j'arrive il y a des fourgons de flics qui sont là, je fonce dedans comme Mel Gibson dans Braveheart. Il faut du courage. J'ai eu des côtes brisées au début. Mais maintenant ils sont très gentils, ça devient un truc folklorique. Mais bientôt, on aura le palais. Un jour, le roi va me l'offrir.

- Ils te mettent en prison?

- *Oui, au cachot. En France, ça va être plus chaud parce que là, ça dure plus longtemps. Peut-être que je ne sortirai plus. Mais je ne m'inquiète pas trop ; il faut d'abord exposer, puis annoncer. Une fois que tu es reconnu comme artiste, on t'écoute. En communiquant l'idée qu'on peut aller occuper, tu occupes déjà les lieux d'une certaine manière.... ça ne marche pas, c'est l'utopie mais tu laisses toujours des bribes d'idées, des traces infinitésimales. Petit à petit, le pouvoir se ramollit. Par exemple, le roi des belges vient de décider, sous mon influence, qu'il va payer lui-même une partie des travaux de rénovation du palais. L'artiste influence le regard, les idées.*

- Quand et où feras-tu le coup d'état en France?

- *Je ne l'ai pas encore annoncé... je pense le faire au palais de Versailles. Mais pas à l'Elysée: il faut un endroit vide; si des gens habitent dedans, c'est pas la même chose.*

Le programme de Jan Bucquoy est le suivant: décapiter le roi Baudouin et la reine Fabiola sur la Grand Place en direct live, transformer le palais royal en logements sociaux avec un bar au rez-de-chaussée, abolition de la religion, du mariage et de l'armée, transports en commun gratuits, droit au suicide avec

maison spéciale pour se l'administrer, abolition du droit d'héritage et droit de repos pour tous (chaque citoyen travaillera deux ans pour la communauté qui, en échange, lui garantira un revenu de base à vie), abolition des élections et distribution des postes et des biens par loterie nationale... il faut renouer avec les notions de bien être et de plaisir, qui sont de plus en plus écartées.

- Cela ressemble un peu au programme de Fourier, où la société est organisée en fonction des passions de chacun...

- Il ne s'agit pas de tout remettre à plat et de reconstruire une société nouvelle, comme les utopies fourieristes. Fourier, comme Rousseau, pense que l'homme, avant la civilisation, est bon. Moi je pense que l'homme n'est ni ange ni bête, mais ce qui fait l'ange fait la bête (Pascal). Je serais plutôt darwinien, dans le sens où je pense que l'homme est une sorte de singe. Justement, en observant les singes, on se rend compte que les gentils comme les bonobos, qui ne pensent qu'à faire l'amour, se font peu à peu décimer par les singes agressifs. Les femmes ont compris que la seule chose à faire, c'est de faire l'amour : quand un homme violent est caressé par elle, il devient tout mou. L'art ne peut pas changer radicalement les choses ; mais comme l'amour, il peut adoucir la société.

On l'a bien compris, le message de Jan Bucquoy n'est absolument pas réservé à une élite artistique. D'où le fait qu'il cherche à s'adresser à un plus grand public, et utilise pour l'appâter, des arguments des plus populaires : gros seins, sexe, scandale, sont autant de prétextes pour faire tendre l'oreille, dans laquelle l'objectif de Bucquoy est de glisser, finalement, un discours anticapitaliste. Ainsi, quand j'ai rencontré Jan Bucquoy, il revenait de la côte belge où il était parti présenter son film Camping Cosmos dans des terrains de camping, présentations suivies d'un débat politique. Camping Cosmos est le deuxième film de la série de dix films autobiographiques « La vie sexuelle des Belges ». L'action se déroule dans un terrain de camping belge, et l'un des rôles principaux a été attribué à Lolo Ferrari, dont la célèbre poitrine attire des spectateurs pas toujours férus de cinéma d'art et essai. Le propos du film est justement une réflexion sur le choc des cultures élitiste et populaire, et, comme par un effet de mise en abîme, de même qu'après la représentation d'une pièce de Bertolt Brecht dans le film, quand les lumières se rallument, la plupart des spectateurs se carapatent dans leurs caravanes et le débat tourne court.

Le tournage même peut devenir le lieu de l'action ; ainsi, après une rupture amoureuse, il organise le tournage de son quatrième film, La jouissance des hystériques, dont une grande partie consiste dans le casting, et où on voit manifestement Bucquoy chercher une nouvelle femme. Puis, le tournage commence, tout le monde se retrouve à la campagne, et aucun scénario n'étant écrit au préalable, les acteurs commencent à manifester leur agacement. Finalement, Bucquoy les rassemble pour leur proposer de participer à son projet de coup d'état auquel manifestement, personne ne croit. Le film se clôt sur un constat d'échec : les acteurs s'en vont, Bucquoy reste seul.

- Mais ce sont eux qui croient que je fais du cinéma !!! Moi, je ne leur dis pas « Venez, je fais un film ». Ils veulent jouer autre chose qu'eux-mêmes, et moi je leur demande "Qui êtes-vous? Et comment je peux vous employer dans votre réalité? ; ça leur fait peur parce que... il y a un côté schizo chez l'acteur; il a un moi assez petit, c'est pour ça qu'il veut jouer, pour grossir son faux moi.

J'ai la volonté de chercher une vérité chez l'acteur, ça vient du théâtre russe: Meyerhold, Stanislavski, Piscator. Un acteur est toujours faux, donc comment faire en sorte que ça ne semble pas seulement vrai, mais que ce soit vrai. C'est ça que j'aime: quand la fiction devient un truc qui concerne les acteurs, et qui concerne la vérité. C'est toute la question du théâtre comme Brecht s'est posée: comment sortir du spectacle, de la fiction? Cette question reste d'actualité.

La plupart du temps je ne filme pas des acteurs mais des gens, qui ont une personnalité forte dans la vie. Robert de Houx ressemblait comme deux gouttes d'eau au capitaine Haddock, d'ailleurs il était vraiment capitaine de bateau sur le fleuve Congo, il savait imiter Popeye à merveille; Jacques Callone, lui, est peintre et musicien, il a fait partie du mouvement Cobra ; il savait tout ; il connaissait par coeur des chansons d'amour très anciennes qu'il se mettait parfois à chanter à la cantonade, et il était incollable sur n'importe quel sujet. Dans Les vacances de Noël, il y a moi et Noël Godin, on est à Cannes, et on essaie de draguer de jeunes vierges : Noël est utilisé comme il est, avec son idéologie fourieriste, idéaliste, et moi avec mon côté lacanien, je remets ses théories en question : « L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas ».

- Tu dis souvent que l'homme est fait pour courir après des jeunes vierges dans des prairies.

- Oui, on est programmé pour ça ; ça a l'air con mais... il y en a qui résistent; qui font de la politique, qui font de l'art...

-Toi, tu résistes, en fait, finalement?

- Je suis un résistant. Je suis un intellectuel. Bon, parce que, à un moment on court moins vite,

aussi...

- Ton travail de cinéaste est vraiment dans une sorte d'auto-analyse. Je regardais un film de Nanni Moretti l'autre jour, et je me disais que le fait de se mettre en scène soi-même permet d'avoir un personnage un peu plus idiot que ce qu'on est vraiment, il s'agit d'une partie de soi et on peut le regarder évoluer avec distance, et se foutre de sa propre gueule, alors que dans le film, le personnage n'est pas conscient de son idiotie, il reste au premier degré.

- *C'est un peu ça, La vie sexuelle des belges. Au début, c'est un acteur qui joue mon rôle, car le personnage est plus jeune, mais à partir du troisième, La fermeture de l'usine Renault à Villevoorde, je suis un cinéaste syndicaliste qui filme les ouvriers, c'est moi-même.*

- Est-ce que c'est difficile de faire un film pour toi? Tu as monté une boîte de production ? Tu peux payer les gens?

- *C'est arrivé quand j'avais un subside mais c'est assez rare. J'ai monté une boîte de production avec des sponsorings privés, de la bière artisanale, et surtout, mes héritages sont passés dedans...*

Souvent les gens sont payés après ; parce que quand-même, parfois les films rapportaient un peu. Maintenant ils sont diffusés sur Universciné, sur le net, c'est un site d'art et essai où tu peux télécharger les films en payant. Il y a aussi des dvd, mais en salle c'est compliqué, ça coûte trop cher. Bucquoy mène aussi une réflexion sur la manière de diffuser ses films. La présentation de Camping Cosmos à Cannes fut une véritable performance sur la plage, avec chansons belges, spectacle de boxe, et spectacle en playback de Lolo Ferrari. Pour Friday Fishday qui est un film en dialecte flamand incompréhensible aujourd'hui, rejoignant les idées du cinéma et du happening, il traduit les séquences en direct, sur scène. *Quand le public veut revoir une scène, je demande au projectionniste un retour en arrière. Je reviens à ce qu'était le cinéma à son début : un phénomène de foire.*

- Quel sera le prochain film de la série?

J'ai tourné dix films, dans une série qui s'appelle toujours "La vie sexuelle des belges." J'arrête là, je vais faire un box avec les 10. Maintenant je compte faire un documentaire sur ma tournée française : mon arrivée dans les bleds. Je vais occuper des villes françaises à partir de novembre. Je démarre chez Immanence à Paris, puis je vais en province... L'idée, c'est de changer ces petites villes de l'intérieur : par exemple en montant le musée du slip, ça change la ville: tu te rends compte, s'il y a le slip du maire ! Je fais aussi ma roue de la fortune: j'illustre ma théorie de la répartition des biens par loterie, en incitant les gens à faire des dons, puis je réunis la ville et les lots sont répartis au hasard.

- Qu'est-ce que les gens donnent?

- *Des bibelots en général, ils ne donnent pas encore leurs appartements. Je l'ai fait à Maastricht, au Bonnefantenmuseum, il y avait un type qui fait les ongles, j'ai eu un ticket de 10 euros de manucure. Il y a un petit pakistanais qui a écouté mon discours puis qui a donné son bic, c'est tout ce qu'il possédait. En sonnant chez les gens, tu communique. Tu es dans la position artistique, tu essaies qu'ils passent du stade anal à l'Oedipe. C'est très psychanalytique tout ça; les gens ne lâchent rien, ils accumulent les choses. Ils n'y sont pour rien, c'est génétique: les gènes sont capitalistes.*

- Qu'est-ce qu'il y aura à Immanence?

- *Un peu du musée du slip, un peu du musée de la femme (où des femmes, véritable quête de l'homme, seront exposées sur des socles... d'ailleurs, si tu veux venir t'asseoir...) il y aura aussi le musée de la frite, je vais faire des vraies frites belges, dans des sachets... il y aura aussi des huiles sur toile, des paysages, des marines, la vie sexuelle de Tintin, des collages...*

- Tu vas réaliser des pièces exprès pour l'exposition?

- *Oui, tout sera un peu plus français... Il y aura par exemple le Manneken Pis que j'ai fait pour la France, parce que la Belgique va devenir française. Ils vont vouloir se rattacher à un moment...*

- Mais alors qu'est-ce que tu vas devenir, toi Le Belge? Tu vas barouder comme Tintin?

- *je ne serai plus qu'un belge itinérant: j'irai de pays en pays, annoncer la bonne nouvelle. C'est ça que je vais devenir: un belge errant. Et je commencerai par Paris.*

Propos recueillis à Bruxelles par Eléonore Saintagnan pour le journal *Particules*

(1) 44 ans à l'époque, selon mes calculs.

(2) Cette histoire rappelle un autre procès de veuve de l'histoire de l'art belge : celui engagé par la femme de Magritte après que Marcel Mariën, l'un des plus grands surréalistes belges, a dévoilé comment il a vendu des faux tableaux et des faux billets de banque peints par Magritte. Mariën a d'ailleurs désigné Bucquoy comme son seul héritier quand ce dernier, revenant à la charge une vingtaine d'années après cette histoire, a brûlé en public une gouache de Magritte, qui malgré un certificat de sa veuve, avait été désigné comme faux par l'expert de Magritte et ne figurait pas dans le catalogue raisonné. *Les cendres de Magritte* (celles de la gouache) ont été recueillies, recollées sur une toile et revendues au prix de la gouache, estimée en 1990 à 10000 euros.